

Le post-humanisme, miroir de nos modes de vie : où va l'homme ?

Ce jeudi 10 janvier 2019, l'INSEAD débute la nouvelle année par sa 4ème conférence ouverte au public, sur le thème : *Le post-humanisme, miroir de nos modes de vie : où va l'homme ?* Cette conférence était donnée par Mark HUNYADI, professeur de Philosophie morale et appliquée à l'Université Laval de Québec en 2004, et depuis 2007, professeur de philosophie sociale, morale et politique à l'Université catholique de Louvain (UCL) en Belgique où il a fondé le centre de recherche Europe. Il est également membre de Louvain Bionics, centre de recherche en robotique médicale de la même université. Il poursuit ici son projet de théorie critique de la société, engagé dans *L'Homme en contexte* (2012) et *La Tyrannie des modes de vie* (2015). Il est venu s'exprimer sur sa vision du post-humanisme ainsi que sur les craintes que celui-ci lui inspire.

Le post-humanisme est un projet qui prône l'amélioration et/ou le dépassement de l'humain grâce aux nouvelles technologies appelées convergentes, passant de la cryogénisation à l'immortalité en passant par des améliorations des capacités mentales, physiques ou psychiques de l'être-humain. Ray Kurzweil est considéré comme le pape du post-humanisme, il est aussi ingénieur en chef chez Google.

Le post-humanisme se caractérise selon certains par un utopisme qui ne cesse de parler de la vie et de la mort, du corps et de l'esprit et de toute chose qui devrait être transcendée par leurs fusions, connexions ou hybridations avec les nouvelles technologies. L'intégralité du projet du post-humanisme repose sur la compréhension du vivant. L'homme est né limité, et la technologie veut abolir cette limitation.

D'après le conférencier, les personnes se considérant comme les leaders du post-humanisme n'ont rien avoir avec les sciences du vivant en elles-mêmes. Ce sont en réalité des industriels, des ingénieurs ou encore des informaticiens qui ne sont par conséquent ni biologistes ni médecins ni physiologistes. Pour lui, ceux qui portent le projet post-humaniste ne savent pas de quoi ils parlent : leurs professions n'ayant aucun rapport avec le post-humanisme, leurs discours sur le vivant sont dès lors illégitimes.

Les post-humanistes affirment qu'il s'agit en priorité de l'Homme, de son amélioration et de lui faire dépasser ses limites.

Pour Mark HUNYADI, il est étrange de prétendre vouloir œuvrer à une utopie humaniste tout en cherchant à dissoudre l'Homme dans une hybridation avec des machines jusqu'à faire disparaître ce dernier.

L'avènement de la singularité est annoncé par Ray Kurzweil pour 2045, la singularité désignant le seuil de basculement où les machines dites intelligentes prendront définitivement le pouvoir au sein de notre société.

La réalité brutale du transhumanisme est que c'est une utopie du marché. Tout ce qui est du domaine des spéculations sur les progrès technologiques et les avancées mélioratives n'est que prétexte pour que le capitalisme avancé (celui des post-humanistes) acquière ce qu'il n'avait jamais réussi à acquérir jusque là : l'Homme.

Les sciences informatiques ont fait de toute information une donnée monnayable pendant que les sciences cognitives veulent nous convaincre que l'intelligence est algorithmique. Toujours selon notre intervenant, toutes ces informations devraient suffire à discréditer le post-humanisme en temps que projet scientifique.

Mais nous pouvons voir le post-humanisme d'un autre point de vue, en le considérant comme un symptôme des évolutions sociales de notre temps (voir : *Le temps du post-humanisme: Un diagnostic d'époque*, livre de Mark Hunyadi.)

Le post-humanisme repose sur deux piliers philosophiques :

-l'argument du méliorisme

-l'argument de la liberté

Le méliorisme fait de l'amélioration le but suprême de l'existence humaine et de l'organisation sociale ; toute amélioration est censée augmenter le bien-être des individus.

L'amélioration s'impose donc comme un but évident puisque l'amélioration est implicitement pensée comme nécessairement équivalente à une augmentation de bien-être. Pour prouver cette évidence, les post-humanistes font une analogie entre la manipulation génétique et le choix d'une école que les parents font pour leurs enfants ; c'est ce qu'ils appellent « la liberté reproductive », c'est-à-dire la liberté des parents à améliorer le génome de leur enfant, pour en faire par exemple soit un sportif soit un scientifique. Selon Mark Hunyadi, la manipulation génétique peut atteindre le même but qu'une longue et patiente éducation mais de manière plus sûre, plus rapide et moins chère. Le clonage a donc ainsi été créé non pas pour donner naissance à UN enfant mais à TEL enfant.

L'argumentaire des post-humanistes repose sur l'assimilation entre éducation et amélioration ; éduquer c'est améliorer.

Vouloir le meilleur pour ces enfants est-il la même chose que vouloir les améliorer ?

Si l'école rend les enfants meilleurs en termes de compétence et de socialisation, c'est une amélioration qui parie sur la perfectibilité dont tous les enfants sont dotés. En revanche, améliorer quelqu'un par la technique revient à intervenir directement sur lui.

Peut-on vraiment être insensible à cette différence ?

Pour un même but visé, qui est en l'occurrence le bien-être de son enfant, la qualité éthique de l'action change selon que l'on considère son enfant comme un amas de cellules à façonner ou comme un être autonome que l'on peut amener à s'améliorer lui-même. Pour le professeur Hunyadi, vouloir le meilleur pour ses enfants n'est donc pas équivalent à vouloir les améliorer.

Par ailleurs, l'autre pilier philosophique du post-humanisme est l'argument de la liberté. Selon ses défenseurs, le post-humanisme ne ferait qu'ajouter une liberté supplémentaire à la liste de nos libertés fondamentales, en accordant à chacun celle de s'améliorer librement en fonction de ses désirs (Déclaration transhumaniste, article 4 « Les transhumanistes prônent le droit moral de ceux qui désirent se servir de la technologie pour accroître leurs capacités physiques, mentales ou reproductives, et d'être d'avantage maître de leur propre vie »).

Mais alors pourquoi s'opposer à cette liberté ?

Notre conférencier déclare que la liberté de s'améliorer ne saurait être une liberté individuelle comme une autre, car à la différence de toutes les autres libertés fondamentales comme la liberté de conscience, d'expression, de mouvement etc., elle ne peut s'exercer que dans un seul contexte : le contexte technique, elle n'est faite que pour lui et n'est taillée qu'à sa mesure.

Pour assurer la liberté post-humaniste de s'améliorer, il faut d'abord construire un monde post-humaniste, qui à ce jour n'existe pas encore. Pour lui, la liberté de s'améliorer n'est qu'un leurre idéologique, un faux étendard qui masque le projet de la technologisation intégrale de l'Homme et de la société. Face à ce projet, la seule liberté dont disposera encore l'individu, sous réserve qu'il n'est pas déjà génétiquement configuré, sera de se marginaliser. Selon les défenseurs du post-humanisme, nous serions en réalité déjà tous transhumanistes par la simple raison que nous utilisons déjà tous des outils technologiques pour nous améliorer, par exemple les lunettes qui sont intégrées dans le quotidien d'une personne présentant des troubles de la vue. Ils pensent donc que toutes les techniques sont par nature transhumanistes parce que toutes les techniques visent à nous augmenter. Notre intervenant pense exactement le contraire, aucune technique n'est par elle-même transhumaniste car le trans- ou post-humanisme est un projet de société et non pas une simple apologie de l'usage des techniques. Il s'agit d'organiser la société entière autour d'un projet technologique afin de rendre l'Homme congruent à ce que la technique permet. Là encore, la banalisation vise à masquer une profonde différence de nature. C'est pour cela que pour Mark Hunyadi, il n'y a pas lieu de faire une quelconque différence entre trans- et post-humanisme, puisqu'ils sont tous les deux des projets de sociétés. Avec certes différents degrés entre les deux : le post-humanisme va plus loin puisque, comme son nom l'indique, il veut sortir de l'humanité en créant une « post-humanité » par hybridation avec les machines, à la différence du transhumanisme qui veut juste améliorer l'Homme selon les capacités techniques dont nous disposons. Mais dans tous les cas, c'est un projet général de technologisation de la société. Or on sait depuis André Leroi-Gourhan, ethnologue, archéologue et historien français, que l'Homme est un être naturellement technique qui dans sa relation à la nature a besoin de la médiation de l'outil. Le post-humanisme est donc moins un projet techno-scientifique qu'une utopie de marché.

Le marché entend investir le corps et l'âme de l'individu, ce qui se fera d'autant plus facilement que le post-humanisme nous les présente comme systématiquement tous les deux déficients.

Allant des déficits de l'attention chez un jeune garçon au changement climatique en passant par la justice sociale ou le vieillissement des individus, le solutionisme technologique est supposé pouvoir offrir à toutes ces questions une solution d'ingénieur, que ce soit pour résoudre les problèmes que la technique a elle-même créés, ou ceux qu'elle n'avait pas songé à résoudre, tout simplement parce qu'ils n'avaient jamais été considérés à ce jour comme des problèmes techniques, comme par exemple la question du vieillissement.

La conférence s'est terminée par un débat entre Mark HUNYADI et le public, entre questions et réflexions plus ou moins d'accord avec lui.

Pour conclure, « les systèmes, et les modes de vie qu'ils nous imposent, sont devenus notre seconde nature, la cage d'acier de nos existences [...] en saisissant réflexivement tout ce faisceau de phénomènes divers sous la catégorie de mode de vie considérée comme une catégorie sociale à part entière, on brise cette chaîne d'irréflexion et on se donne les moyens d'infléchir. Seule une institution du bien commun peut se révéler à la hauteur de ce défi. »